

THEATRE DE POCHE LIGNE OUVERTE

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE VASSILI SCHÉMANN

#tranchesdevies
#lanuitporteconseil
#témoignagesàl'antenne
#radiolibre

Ligne ouverte

1. Présentation générale de la pièce.....	1
2. Interview de Vassili Schémann, metteur en scène.....	2
3. Note d'intention.....	5
4. Thématiques et réflexions autour de la pièce.....	8
5. Idées d'animations pour les élèves.....	9
6. Questions ouvertes autour du spectacle.....	10
7. Des réflexions sur chacun des récits racontés à l'antenne, dans le spectacle.....	11
8. Biographies de l'équipe artistique.....	14

1.Présentation générale de la pièce

« Et dans la nuit quand je vous dis : Qui est là? Je sais qu'il y a quelqu'un et que ce quelqu'un ne peut pas être personne. »

Gonzague Saint-Bris

Cette nuit encore, ils seront des dizaines à appeler. Ouvrier solitaire, adolescente curieuse, illuminé en détresse, cambrioleur en cavale, prisonnier en permission, ouvreuse de cinéma porno, religieux en doute... Et bien d'autres encore qui murmurent aveux, coups de blues, révoltes et secrets à l'antenne des radios de nuit.

Et puis il y a cette voix qui les écoute, cette voix qui les conseille, cette voix qui les rassure. Et puis il y a nous, celles et ceux qui écoutons sans intervenir. Cette nuit-là, les voix s'entremêlent, les histoires se croisent, les récits s'imbriquent pour dresser le portrait de notre société contemporaine.

Dans Ligne ouverte, tout est vrai. Chaque mot a été dit lors d'émissions radiophoniques nocturnes des années 70-80, animées entre autres par Max Meynier, Macha Béranger, Gonzague Saint-Bris... Et chacun des témoignages proposés est un petit bout d'une mosaïque d'humanité.

Ligne ouverte est le premier projet théâtral du jeune réalisateur Vassili Schémann. Il est porté par le Poche et une dizaine de lieux éclatés sur l'ensemble de la Wallonie.

Durée : 1h20

A partir de 14 ans

Du 6 au 24 janvier 2026 – Au Théâtre de Poche

2. Interview de Vassili Schémann, metteur en scène

1- Pourquoi est-ce important pour toi de révéler au projecteur les histoires des gens « ordinaires »?

Je ne crois pas qu'il y ait de gens « ordinaires » ou d'histoires « ordinaires ». Je crois qu'on a tous quelque chose d'extraordinaire à raconter. J'ai l'impression qu'une histoire extraordinaire, c'est 20 % d'histoire originale pour 80 % de manière de la raconter... Ce qu'on appelle plus communément « le récit ». Beaucoup de gens ignorent leur capacité au « récit ». Beaucoup te disent : « *Oh, moi, je n'ai pas grand-chose à raconter* », et quand tu creuses — surtout si tu poses les bonnes questions — tu découvres un récit parfois plus dense et palpitant qu'un roman de Dostoïevski. Alors, pour mettre en avant ces récits, il faut que quelqu'un, la plupart du temps, vienne les déterrer et les révéler. Comme pour poser les mots sur les histoires des autres... J'ai un ami qui appelait ça très justement : « les traqueurs de contes », je trouve ça très beau. Gonzague Saint-Bris en était un. Avec son émission, son oreille, sa curiosité et sa façon d'interviewer il arrivait à réveiller le récit personnel de chacun — et surtout il révélait la portée poétique qui sommeille chez les gens en fouillant leur intimité sans intrusion et surtout sans jamais émettre le moindre jugement. La force de Gonzague, c'était de trouver de l'extraordinaire partout où il semblait ne pas y en avoir. Les gens venaient avec quelque chose à dire et révélaient autre chose — qu'ils ne connaissaient parfois même pas d'eux-mêmes. C'était sûrement une forme de psychanalyse populaire.... Alors, pour revenir à ta question, finalement je n'ai pas vraiment le sentiment de révéler les histoires de « gens ordinaires » sur un plateau. Je crois qu'en fait je ne fais que suivre la ligne de ses émissions. Il a déjà fait le travail à ma place en créant cette radio. Moi, je viens juste perpétuer cette pensée et je cherche à voir comment ces dialogues de l'intime des années 70-80 résonnent avec nos questionnements contemporains.

2- Est-il plus difficile pour toi, en tant que directeur d'acteur.ice, d'appréhender des rôles « très réalistes » comme ceux-ci, plutôt que des rôles de grandes héroïnes ou de personnages fantastiques ?

Pas du tout ! Il faut justement travailler ces rôles comme on travaillerait une pièce de Racine ou de Tchekhov. C'est une adaptation. On part d'un texte et on essaye de s'amuser avec, de trouver une interprétation qui est juste pour le spectacle. On ne doit surtout pas chercher à coller à la réalité. Notre devoir est justement de rendre ces témoignages héroïques, tragiques, comiques ou fantastiques par l'interprétation et la mise en scène.

3- As-tu un passif, une relation personnelle avec ces radios-témoignage, ou plus largement, les récits vrais et non-filtrés ?

C'est assez drôle parce que, pour être honnête, je ne suis pas du tout un grand auditeur de radio, et pourtant c'est l'un des médias qui me fascine le plus et sur lequel je travaille beaucoup, aussi bien au cinéma qu'au théâtre. Mon prochain long métrage se passe dans une radio, la nuit.... Mon père écoutait beaucoup la radio quand j'étais petit ; c'est peut-être pour ça... Mais pour répondre quand même à ta question, j'aime sincèrement écouter les récits des autres. Dans les parcs, les bars, les trains, les salles d'attente, les abris-bus ou les taxis... Et ça pour le coup, c'est ma mère qui m'a transmis cette passion. Pour une raison que j'ignore, les gens me parlent beaucoup et me racontent très facilement leurs histoires, leurs récits, leurs déboires, leurs joies — parfois des choses très très très intimes. Je crois que j'aime beaucoup ces relations éphémères que j'essaie de cultiver un peu chaque jour. Et c'est d'ailleurs un des grands sujets de prédilections dans mes films. L'impact que ce genre de relation peut avoir dans une vie. Pourquoi parfois c'est plus facile de se livrer à un inconnu plutôt qu'à nos proches ? Ça me touche beaucoup cette confiance qu'on me donne et ça me nourrit énormément dans ma pensée. Je pose beaucoup de questions donc j'apprends énormément de choses que je n'apprendrais peut-être pas dans les livres. En ce moment, je passe mes matinées au palais de justice pour voir des procès. Chaque fois, j'en ressors comme si je venais de suivre un cours à l'université. Bon d'abord évidemment, voir un procès, c'est ouvrir une porte sur le monde, à une multitude de problématiques sociétales et surtout tenter de comprendre le fonctionnement de la société. Mais aussi, c'est une énorme réflexion justement sur la question du récit « non-filtré », sur l'importance des mots et sur la puissance de la parole et ce que le langage peut faire à la réalité.

4- Que souhaiterais-tu offrir aux gens, jeunes et adultes, avec ce spectacle ? Avec quoi aimerais-tu qu'ils repartent de la salle ?

C'est une question difficile, mais je crois que, simplement, je veux que les gens aient passé un bon moment, qu'ils soient touchés, qu'ils rigolent peut-être, que certaines choses les fassent réfléchir ou pas, qu'ils s'identifient ou pas, et surtout qu'ils ne s'ennuient pas. C'est pour toutes ces raisons-là que, moi, personnellement, j'aime une pièce. Je ne suis pas prêtre, je n'ai rien à prêcher. Je ne suis pas politicien non plus, je n'ai pas de message à délivrer. Je ne viens pas parler de moi non plus. J'essaie de raconter une histoire et de toucher les gens avec toutes ces histoires, ces mots qui, moi, m'ont touché... Bien sûr, les textes ont une force politique, philosophique extraordinaire, mais je crois que j'aime l'idée qu'on se pose des questions en sortant du spectacle. Mais pas trop l'idée qu'on ait des certitudes.

Rien que de l'écrire, le mot « certitude » m'angoisse. Pour ce spectacle, j'ai fait le choix de l'épure en laissant la scène complètement nue, frontale, sans décor.

Cette absence de décor respecte la dimension imaginaire qu'avait la radio, ce hors-champs sonore où tout était possible. Que ce soit au théâtre ou à la radio, j'aime l'idée de jouer avec l'imaginaire collectif, laissant à chacun la liberté de se créer ses propres images. Il ne s'agit pas d'imposer, mais de suggérer. Peter Brook disait : « *Le vide au théâtre permet à l'imagination de remplir les trous* ». C'est précisément ce vide qui libère la créativité du spectateur et qui crée la poésie et l'émotion dans le théâtre que j'aime. Le spectateur a la sensation d'avoir une place dans la mise en scène et se sent participer à la construction du récit.

5- Que penses-tu de l'évolution de la société en termes d'écoute, de dialogue, et de compréhension de l'autre ?

Je pense qu'on a beaucoup perdu la notion d'écoute, de dialogue, de compréhension. Aujourd'hui, le mot d'ordre est la radicalité. L'idée fixe. Exclure celui avec qui on n'est pas d'accord. On condamne très vite sans prendre le temps d'écouter et, du coup, on bloque la discussion, on met une barrière à la rencontre. Alors que dans le mot « Rencontre », étymologiquement, il y a « combattre », du vieux français encontre, qu'on peut interpréter par « heurter quelqu'un sur son chemin ». « *La rencontre renvoie donc à un choc avec l'altérité : deux êtres entrent en contact, se heurtent, et voient leurs trajectoires modifiées* », dit le philosophe Charles Pépin. À titre personnel, j'ai l'impression que toutes les rencontres que j'ai faites dans ma vie — qu'elles soient amoureuses, amicales, littéraires, professionnelles ou passagères — m'ont appris quelque chose et m'ont fait changer de trajectoire. Et cela, qu'elles aient été bonnes ou mauvaises.

Pourquoi n'applique-t-on pas cela plus largement dans la vie ? Dans la société ? Dans la politique ? Accepter de rencontrer l'autre au lieu de venir avec un rapport de pouvoir et de domination en le méprisant. Je crois que je suis en permanence à la recherche d'espaces de rencontres mais il en reste de moins en moins. Alors je chéris la SNCF et la SNCB, car, quand il y a un problème sur une ligne et que les gens sont bloqués ensemble, ils s'énervent, et souvent, ils discutent, ils se rencontrent. « Ils font vraiment chier... Attendez madame, je vais prendre votre valise. » « Je vais rater ma correspondance, vous allez où, vous ? Moi aussi, j'ai de la famille là-bas. » Le retard, les blocages, les arrêts forcés sont un de nos derniers espace-temps de rencontres. On est forcés de se parler parce qu'on est bloqués et qu'on ne sait pas pour combien de temps. Notre emploi du temps est bouleversé, notre routine aussi. On prend conscience, peut-être, qu'il y a autrui.

3. Note d'intention

Il y a quelques années, je suis allé assister à un « live » Radio public d'Edouard Baer dans un petit café bruxellois. A cette époque, le présentateur lançait sa nouvelle émission : « Lumière dans la nuit » sur France Inter. Cette plage de deux heures, brouillonne, improvisée et en même temps terriblement poétique mélangeait appels d'inconnus, lives musicaux ou encore interviews de personnalités. Je me rappelle qu'il y avait de base dans cette soirée quelque chose de particulièrement euphorique. Puis est venu le moment où Edouard Baer a reçu des appels d'auditeurs. Et là, l'émission a changé de ton. Un premier inconnu appelle. La personne au bout du fil est un homme en détresse totale. De sa voix tremblante, il confie assez rapidement qu'il vient de se séparer de sa femme, qu'il a joué tout son argent au casino et qu'il est au bout du rouleau entrain d'errer dans les rues de Bruxelles. Je crois que je me rappellerais toute ma vie de cette discussion.

Je me rappelle de chaque silence, de cette écoute commune, de cette bienveillance et de chacun des mots prononcés cette nuit-là. J'ai été profondément touché et marqué par ce rapport qui a existé entre cet homme, Edouard Baer et nous. Un dialogue à trois. Un auditeur se confie à un présentateur en sachant que des centaines de milliers de personnes l'écoutent sans pouvoir commenter, ni débattre. Une véritable relation triangulaire. Un rapport d'intimité unique qui n'était ni de l'ordre de la psychanalyse, ni d'une demande d'aide, d'attention ou de charité. Mais juste une parole qui traverse la nuit et qui veut être questionnée, écoutée et entendue. Après cette soirée, je me suis posé longuement la question de savoir ce qui m'avait tant bouleversé lors de cet échange et j'ai eu l'envie de retrouver ce rapport-là dans mon travail. Comment faire surgir au théâtre cette intensité, cette vérité, cette intimité de la parole ? Quelques mois plus tard, j'ai étudié la question et rassemblé tout ce que je pouvais trouver autour des radios de nuit et de ces fameuses « lignes ouvertes ». J'ai découvert Max Meynier, Macha Béranger, Martine Cornil, Gonzague Saint-Bris et quelques autres animateur.ices de l'époque. J'ai découvert notamment le livre : « Ligne ouverte au cœur de la nuit » de Gonzague Saint-Bris qui constituait déjà une première base de travail. Le livre rassemble une sélection de discussions entre l'animateur et ses auditeurs dans son émission éponyme.

Ces témoignages m'ont fait rencontrer une galerie de personnages avec des récits et des paroles toutes aussi bouleversantes les unes que les autres. Ce cambrioleur qui appelle de l'appartement qu'il est en train de cambrioler. Cet ancien blouson noir qui vient de devenir papa. Cette jeune fille de 16 ans qui tombe amoureuse pour la première fois. Ce banquier qui remet toute sa vie en question après avoir écrasé un lapin avec sa BMW. Ce marin qui a peur de montrer ses tatouages sur la plage. Ce jeune prêtre qui n'y croit plus. Cette ouvreuse de cinéma porno. Ce mineur de fond qui lit Proust. Et bien d'autres encore qui clament leurs peines, leurs joies et leurs déboires aux oreilles des auditeurs. L'ensemble de ces récits de vie parfois sombres, tristes, drôles, émouvants forme une véritable Babel en prose, comme un « journal de l'âme » à la portée universelle qui nous parle d'une génération, d'une société, d'un monde.

La lecture de ces récits singuliers m'a donné l'envie de faire entendre ces voix et ces histoires sur un plateau mais également d'incarner et de représenter les mots des intervieweurs. Ces mots, ces phrases, ces questions capables de nous aider à formuler les émotions et les révoltes qui nous habitent.

Ces mots qui écoutent et donnent la parole à ceux qui ne l'ont pas. Ne serait-ce pas aussi le rôle du théâtre ? En octobre 2023, j'ai eu la chance d'être sélectionné pour participer à un workshop de mise en scène animé par Jean-Yves Ruff au Théâtre National de Strasbourg. Lors de ce stage, j'ai eu l'occasion de tester certains de ces textes avec des comédiens et comédiennes du TNS et c'est alors que j'ai commencé à tirer les grands traits de mon projet. J'ai pris notamment conscience qu'il ne fallait pas chercher à reproduire ce dispositif radiophonique de manière réaliste mais qu'il fallait plutôt travailler une vraie adaptation au théâtre de cette fameuse relation triangulaire pour retrouver ce rapport particulier au public dans le cadre de ces émissions.

Mon objectif serait d'arriver à faire en sorte qu'un spectateur se dise simplement grâce aux textes et au jeu des comédien.nes : « Moi aussi j'aurais adoré monter sur le plateau et raconter mon histoire ». C'est ce « moi aussi » qui compte le plus dans mon travail. Ces textes bien qu'ils datent d'une cinquantaine d'années touchent à des problématiques très actuelles et viennent poser de nombreuses questions politiques, sociales et humaines, et qui sont des questions qui m'animent particulièrement. Comment traiter ces paroles ? Les prend-on vraiment en considération ? J'ai passé beaucoup de temps dans ma vie à parler aux inconnu.e.s. J'ai écouté les histoires de comptoirs, les discussions de trains, les confidences de chauffeurs de taxi, les secrets d'arrêts de bus...

J'aime la nuance chez les gens, les contrastes, les voir autrement qu'à travers leur statut et ce par quoi la société les définit, c'est peut-être la chose que je défends le plus dans ma pratique artistique.

« On pousse les gens à ressembler à ce que l'on croit qu'ils sont, sans tenir compte de leur richesse intérieure. On caricature ainsi le peuple, et sans le vouloir peut-être, on le méprise. Or les gens ont une charge poétique extraordinaire. Derrière l'apparence anodine de leurs propos, on entend la rumeur des vies qui ne sont pas trafiquées et qui accusent tous les reliefs et toutes les ambiguïtés de l'existence. »

Extrait de la préface de « Ligne ouverte au cœur de la nuit » de Gonzague Saint-Bris

« Ecouter la radio toute une nuit renseigne sur l'époque »
Jean Cocteau, Journal, 1958

4. Thématiques et réflexions autour de la pièce

1-La confiance, le témoignage, le partage

Pourquoi se confier ? D'où vient cette nécessité ? Et quels pourraient en être les fruits ?

- Le pouvoir libérateur du dire
- Verbaliser les choses pour les intégrer
- Faire partie d'une communauté
- La valorisation de sa propre histoire

Et pour celui ou celle qui écoute ?

- Empathie
- Résonnances possibles avec sa propre histoire
- Voir la différence, comprendre les autres chemins et les autres personnalités
- Apprentissage sur ceux qui habitent le monde avec nous
- Apprentissage sur soi-même

« Une conversation familière avec l'immensité de chacun »

2- Le témoignage du passé pour regarder le présent

3- La condition d'écoute :

> seul devant son poste en pleine nuit, on écoute une personne qui se livre sans filtre, en temps réel.

Que peut nous apporter de raconter son histoire à des inconnus ? Quelle sont les différences de le faire sur les ondes en direct que de le faire sur les réseaux sociaux ? (penser à la nature de l'audience et de ce qu'elle connaît de vous)

> La relation avec l'animateur

Voici un commentaire lu sur Youtube, sous une vidéo d'une émission de Macha Béranger :
« *Toute ma jeunesse, de longues études médicales, des centaines de soirées studieuses, d'examens à réviser, et avec vous Mâcha, fidèle, immuable, chaleureuse, au cœur de la nuit, au cœur de votre voix si enveloppante. Auprès de vous, chacun pouvait exposer ses plus intimes sentiments, ses plus intimes émotions. Nous explorions ensemble les méandres de l'âme humaine, de l'âme populaire dans ce qu'elle avait de plus noble. Que tout cela fut bon. Vous nous avez quittés il y a des années déjà, et pourtant, vous êtes encore là avec nous, dans nos cœurs, dans nos pensées. Nous ne vous oublions pas, et, de l'autre côté du temps, je sais que vous serez toujours là...* »

4- Les radios libres

Parler de l'histoire des radios libres, c'est aussi intéressant. Des médias qui ne sont pas soumis à l'autorité d'un groupe, d'un groupe financier ou d'un pouvoir politique. Gonzague Saint-Bris a fondé et animé la radio libre Méga l'O en 1981.

En Belgique, on a Radio Panik, qui se décrit ainsi :

« Radio Panik fait partie de cette première génération de radios libres considérées comme " engagées " pour leur action militante en faveur d'une approche critique de l'information. Si son investissement au niveau local, tant au niveau social que culturel, s'est peu à peu imposé comme l'un de ses objectifs prioritaires, elle n'a jamais perdu de vue cette mission " généraliste " et demeure, au sein d'un paysage médiatique de plus en plus uniforme, un outil de communication dont la position marginale favorise la liberté, l'indépendance et la diversité. » .

5. Idées d'animations pour les élèves :

- Si vous deviez appeler pour raconter, que raconteriez-vous ?
- Ecouter une émission de Allo Macha et dire ce que l'on ressent (par rapport à la façon dont écoute et répond Macha, la façon dont témoigne l'appelant, le ton ...)

6. Questions ouvertes autour du spectacle :

- **Ce n'est probablement pas un hasard que ces émissions aient lieu la nuit. Pourquoi d'après vous ? Qu'est-ce que la nuit évoque pour vous ?**

- Vassili dit dans sa note d'intention :

« Un dialogue à trois. Un auditeur se confie à un présentateur en sachant des centaines de milliers de personnes l'écoutent sans pouvoir commenter, ni débattre. Une véritable relation triangulaire. »

Cette relation triangulaire, qu'est-ce qu'elle crée ? Qu'est-ce qu'elle permet ou ne permet pas ?



Un auditeur appelle l'hôte qui ne le connaît pas / un hôte écoute l'intime d'un inconnu, et le guide dans la conversation / les milliers d'oreilles qui écoutent devant leur poste de radio.

- Gonzague Saint-Bris, dans la préface du livre « Ligne Ouverte au cœur de la nuit » dit ceci : *« On pousse les gens à ressembler à ce que l'on croit qu'ils sont, sans tenir compte de leur richesse intérieure. On caricature ainsi le peuple, et sans le vouloir peut-être, on le méprise. Or les gens ont une charge poétique extraordinaire. Derrière l'apparence anodine de leurs propos, on entend la rumeur des vies qui ne sont pas trafiquées et qui accusent tous les reliefs et toutes les ambiguïtés de l'existence. »*

> Qu'est-ce que cette phrase vous inspire ?

7. Des réflexions sur chacun des récits racontés à l'antenne, dans le spectacle :

Comme le souligne Vassili, chaque récit, chaque histoire est extraordinaire. Extraordinaire aussi en ce qu'elle peut faire naître de questions nouvelles en nous. En voici quelques-unes que nous ont inspirées les histoires singulières racontées dans le spectacle.

L'OUVREUSE DE CINEMA PORNO

« X : Puisque cela existe, il faut le voir pour pouvoir en discuter. A ce moment-là on peut analyser nos propres réactions, savoir si on en a de bonnes ou de mauvaises devant le film » .

> Que pensez-vous de cette opinion ?

« Je pense qu'on a pas besoin de ce genre de film, il y a d'autres plaisirs plus sains. Ce qu'on voit dans les films pornos, ce sont des plaisirs offerts par les hommes pour les hommes. »

> Sans forcément parler de porno, on peut se baser sur cette réplique pour réfléchir à l'influence du regard masculin sur le cinéma.

LE THANATOPRACTEUR

« On le rend respectable vis-à-vis des gens qui vont le voir »

> Que pensez-vous du fait que pour « rendre respectable » un mort, il faille dissimuler tous les attributs physiques de la mort ?

> On peut parler des différences de relation à la mort entre les civilisations (au Mexique, au Pérou, en Europe, ou en Indonésie par exemple dans la religion Aluk To Dolo dans laquelle les corps des défunts continuent de côtoyer les vivants jusqu'à plusieurs semaines après la mort ...)

NŒUD PAPILLON

> Et vous, considérez-vous un accessoire ou un élément vestimentaire comme indispensable à votre style ? Un accessoire que vous n'oseriez pas porter bien que vous aimeriez bien ? Pourquoi vous n'osez pas ?

DORA

« J'ai 3 enfants, j'ai attendu qu'ils soient un peu en âge de comprendre, et je leur ai tout dit, peut-être qu'eux se rappelleront parce que moi, vous savez, j'ai soixante-cinq ans... dans dix ans, nous ne serons plus là pour témoigner. Il faut surtout être très très attentifs parce que je crois que cela peut se reproduire, peut-être pas pour les juifs, mais pour d'autres minorités, pour d'autres ... ça peut très très bien revenir ... il faut faire très très attention, rester très vigilants. »



Marx a dit : *« Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre »*

On peut ici souligner l'importance d'entendre l'histoire de la bouche de ceux qui l'ont vécu. Pas via les manuels, pas via les journaux, mais ceux qui l'ont vraiment vécu.

On peut ici reparler de l'importance des contre-pouvoirs et des médias libres.

> Et vous, est-ce que vous pensez à quelque chose aujourd'hui, dans le monde, qui est en train de se produire, voire en train de se reproduire, au sujet de laquelle Dora nous avertit du haut de ses 65 ans ?

PONI

« GSB : A quel moment décide-t-on de faire l'amour pour la première fois et pourquoi ?

Poni : Je ne sais pas comment expliquer cela, c'est quelque chose qui vient spontanément »

> Ressentez-vous la même chose ? Ou sentez-vous qu'il y a d'autres forces qui peuvent conduire quelqu'un à faire l'amour pour la première fois ?

« GSB : Pourquoi un grand ami et pas un grand amour ?

Poni : Parce que, si tu veux, il m'a aidée à franchir une étape de ma vie.

GSB : Après cette révélation et cette tendresse, tu n'as pas envie de recommencer, d'être liée à lui ?

Poni : J'ai envie de recommencer, mais pas de passer tout ma vie avec lui. Je crois qu'il faut que j'aie d'autres expériences. Je ne pourrais pas rester avec le premier homme que j'ai connu. »

> Qu'en pensez-vous ? Vous imaginez-vous pouvoir rester avec votre premier amoureux/amoureuse toute votre vie ? Pensez-vous qu'il soit bon de connaître plusieurs personnes ?

« GSB : Qu'est-ce que tu penses des gens qui estiment que les gestes du corps ne peuvent pas être séparés d'un sens dans la vie ? »

> On vous retourne la question !

MARC

Certains mass shootings et school shootings aux Etats-Unis sont précédés d'une vidéo sur les réseaux du tueur qui parle de son projet funeste.

> Quelle différence, dans la gestion de cette information terrifiante, voyez-vous entre l'annonce du meurtre sur les réseaux, et celle reçue par Gonzague Saint-Bris ?



Idée-guide pour le débat : la prise en charge psychologique individuelle et l'écoute bienveillante, sans aucun jugement, de Gonzague VS les réactions à chaud et qui vont dans tous les sens des RS.

« J'ai voulu tuer des proxénètes » :

> Pourquoi, d'après vous, Marc pense-t-il qu'il est moins grave de tuer des proxénètes ? Que pensez-vous de cela ?

« Où avez-vous acheté vos armes ? »

« Dans un grand magasin, à Paris. »

> On est dans les années 70. Il semble que Marc n'ait pas eu trop de difficultés à se procurer une arme à feu. Qu'est-ce que cela vous fait ?



On peut bien entendu faire un parallèle avec un certain pays, dont le président défend un certain amendement, où les armes à feu sont – par endroits – en vente libre.

« 16 mai 1977 : On n'avait jamais entendu quelque chose de pareil. On n'avait jamais vu cela (à la radio). (...) La Ligne c'est aller quelque part ensemble sans être obligé d'aller dans le même sens. La Ligne, c'est que la parole ne sera pas interrompue par une opposition néfaste, mais qu'aucun tournant n'est interdit et même aucun retour en arrière puisque justement c'est vous qui tracez cette ligne. »

> Existe-t-il des espaces de témoignage public comme celui-ci aujourd'hui ? En habitez-vous ?

LE CHEMINOT :

« Quand on ne peut rien partager, ça n'a aucun sens »

> Vous validez ? Que vous apporte le partage, et qu'apporte le partage à la société, au Monde ? Le partage d'émotions, de culture, de musique, d'apprentissages, de biens matériels, de ressources ...



« L'amour est la seule chose qui grandit quand elle se partage » - Saint Exupéry

« C'est très intéressant, on voit des tas de choses en observant les gens »

> Que vous dites-vous quand vous observez quelqu'un dans le tram, la rue, à l'école ? Imaginez-vous des choses sur sa vie ? Vous demandez-vous s'il se passe autant de choses dans sa tête que dans la vôtre ?

8. Biographies de l'équipe artistique



Vassili Schemann

Metteur en scène

Musicien de formation, Vassili Schémann a travaillé pendant deux ans comme batteur et percussionniste avec la compagnie : « Les Merveilleuses » sur les spectacles « Nous demeurons » et « l'opoponax » à la MC2 Grenoble, au théâtre de la Colline à Paris, au Quartz à Brest et à l'Estive à Foix. Après deux ans d'études à l'Université Paris 8, il intègre l'INSAS en section réalisation. Vassili réalise dans le cadre de ses études le documentaire « Autour d'eux, la nuit » (prix du public au FIFF 2020) et le court-métrage de fiction « Chronique Ordinaire ». Il réalise ensuite le court-métrage « Winter Talk », une coproduction internationale entre Belgique, France et Pologne. Actuellement, il écrit son premier long-métrage accompagné par une production française et se lance dans sa première mise en scène de théâtre : « Ligne Ouverte » qui sera présenté au Théâtre de Poche en Janvier 2026 avec une tournée en Belgique et en France. Il anime par ailleurs de nombreux workshops de jeu face caméra au sein de différentes écoles nationales d'art dramatique et joue comme comédiens au cinéma quand il a le temps.



Chloé Larrère

Comédienne

suit une formation d'interprétation à l'INSAS dont elle sort diplômée en 2018. Parallèlement à ce cursus, elle développe des écritures personnelles entre performance et théâtre qu'elle met en scène. Ainsi que des scénarios qu'elle met en place avec des petites équipes, comme des gestes brutes et punk. Pupuce en est l'exemple, et gagne le grand Prix de la FWB lors du BSFF 2024.

Elle réalise ensuite Scritch Scritch, puis Il est mort le soleil. Deux courts métrages. Elle est actuellement en écriture de son premier long métrage.

Elle fabrique également des clips pour divers artistes musicien.ne.s de la scène européenne.



Gabriele Simonini
Comédien

est un comédien Italo-Anglais de 30 ans. Avant de trouver son bonheur dans l'interprétation dramatique, il suit deux ans de formation à l'Institut Libre Marie Haps (aujourd'hui Saint-Louis) en traduction-interprétation et cumule plusieurs métiers, allant de croque-mort à chauffeur privé ou encore à l'ouvrier manutentionnaire en usine. Depuis l'obtention de son master à l'INSAS en 2023, il travaille activement au théâtre, au cinéma et à la télévision, en France et en Belgique principalement.



Anthony Ruotte
Comédien

est un comédien français formé à l'INSAS, dont il sort diplômé en 2020. Depuis, il joue dans des créations d'Isabelle Pousseur, d'Alyssa Tzavaras, d'Armel Roussel et de Vassili Schemann, ainsi qu'au sein du collectif La Mutinerie lors du festival en plein air La Grande Hâte à Dixmont.

À la saison 2024–2025, il joue au Théâtre du Rideau de Bruxelles aux côtés de Catherine Salée, puis au Théâtre de la Tempête, au Théâtre du Nord et aux Tanneurs dans Soleil, la nouvelle création d'Armel Roussel, librement inspirée de l'œuvre de Raymond Carver (novembre 2025). Il reprend également le rôle de Cléante dans L'Avare de Clément Poirée, présenté au Théâtre de la Tempête à Paris en novembre. En janvier 2026, il sera à l'affiche du Théâtre de Poche dans Ligne ouverte, mise en scène par Vassili Schemann. Au cinéma, il joue dans Chronique ordinaire de Vassili Schemann aux côtés de Jean-Baptiste

Szezot, dans Héritage de Yehoyagim Lobé, ainsi que dans Tales of Burgundy, premier court-métrage de Alyssa Tzavaras. Parallèlement, il développe un seul-en-scène autour des angoisses, de l'hypocondrie et de la quête de soi — une exploration intime des fantômes qui vivent en nous et avec nous. En cours de création.



Gonzague Saint-Bris
(1948-2017)

Né d'un diplomate et d'une poétesse en 1948.

Ecrivain (romans et ouvrages historiques), biographe (de Dumas, Napoléon, de Vinci ... et même Michael Jackson avec qui il a voyagé en Afrique) journaliste, animateur radio, chroniqueur (pour le Figaro, pour Paris-Match), chargé de mission au ministère de la Culture et de la communication, voyageur, organisateur de festivals littéraires ... et ce n'est qu'un bout de son CV. « Il était sans nul doute le dernier de nos dandys, l'ultime romantique, aristocrate rebelle, journaliste de presse écrite et de radio brillant, écrivain prolifique connu et reconnu qui avait toujours croqué la vie avec gourmandise et passion, entre flamboyance et fantaisie, élégance et excentricité, fidélité et spontanéité. » (Philippe Rioux, la Dépêche, août 2017)



Macha Béranger
(1941-2009)

Comédienne, animatrice radio culte, elle répond aux auditeurs tous les soirs du lundi au vendredi de minuit à deux heures du matin sur France Inter. L'émission « Allô Macha » durera de 1977 à 2006 et marquera des générations d'auditeurs. C'est la première émission nocturne de dialogues avec les auditeurs.

Elle est nommée chevalière des Arts et des Lettres en 1991 et chevalière de l'ordre national du Mérite en 2001.

THEATRE DE POCHE

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

/////////
Arrêt Longchamp : tram 7, bus 38 et station Villo n° 244

Arrêt Legrand : Tram, 7 et 8 et station Villa n°71

reservation@poche.be - 0032 2 649 17 27

poche.be

IBAN : BE97 5230 8020 6749

Contact production et diffusion:

Anouchka Vilain
production@poche.be
+32 496 10 76 91

Contact pédagogie et médiation :

David-Alexandre Parquier
prof@poche.be
+32 488 42 37 52

Contact presse :

Marie Delacroix
marie.delacroix@poche.be
+32 471 08 41 49

Rédaction : David-Alexandre Parquier
Affiche : Olivier Wiame